

huronne, prière naïve et touchante dont voici la traduction :

“ Recevez, ô dame du ciel, ce présent que vous offre l'élite de vos serviteurs hurons. C'est un collier plein de mystère : il est composé de nos plus fines perles. Il est animé et enrichi de la voix et du salut que l'ange Gabriel vous a offert autrefois. Nous n'avons rien de plus précieux dans nos mains, ni rien de plus saint dans notre cœur pour vous être présenté, et pour obtenir le ciel par votre moyen.” ⁽¹⁾

vous suivre. La mère de Jésus, qui regarde les pauvres, vous a poussés à ne les pas mépriser.

Depuis plusieurs années, vous nous avez envoyé de riches présents. Nous nous sommes assemblés, et nous avons dit : Qu'enverrons-nous à ces grands serviteurs de la Vierge ? Nous avons dit : Ils n'ont en rien besoin de nous, car ils sont riches ; mais ils aiment la mère de Jésus : envoyons-leur un collier de notre porcelaine où est écrit le salut qu'un ange du ciel apporta à la Vierge. Nous avons dit autant de chapelets, en l'espace de deux lunes, qu'il y a de grains dans le collier : un grain de porcelaine noire en vaut deux de blanche. Présentez-lui ce collier, et dites-lui que nous la voulons honorer autant que vous, mais nous n'avons pas tant d'esprit que vous pour servir Dieu. Si la mère de Jésus demande à son Fils qu'il nous donne vraiment l'esprit qu'il faut pour l'honorer, c'est alors que nous l'honorerons davantage. Vous en serez bien aises, en la même façon que nous sommes bien aises que vous l'honorez mieux que nous. Un laboureur est content quand il voit tous les épis de son champ bien mûrs. Cela l'attriste s'il en voit quelques-uns qui ne soient pas mûrs, quand il faut les cueillir. Vous autres qui honorez la Vierge de tout votre cœur, elle vous regarde comme des épis de son champ mûrs pour le ciel. Nous autres qui n'avons pas encore d'esprit et qui ne faisons que commencer à servir la Vierge, elle nous regarde comme des épis qui ne sont pas encore mûrs. Cela l'attriste. Puisque vous l'aimez, demandez à Jésus que tout le champ de la Vierge soit mûr comme il faut pour le ciel, afin qu'elle soit contente.

“ Priez pour nous quand vous direz vos chapelets. Nous prions pour vous, disant les nôtres. Nous sommes frères, puisque la mère de Jésus est notre mère aussi bien que la vôtre. Elle nous aime, et nous voulons l'aimer.

“ Voilà ce que nous avons prié *Hechon* (a) de vous écrire pour nous, car nous savons parler, mais nous ne savons pas écrire.

“ Mes Frères,

JACQUES OACHON, Préfet.

LOUIS TAIERON

JOSEPH SONDOUSKON } les deux assistants

vous honorent et vous saluent sans feintise.

“ En l'île d'Orléans, près Québec, en la Nouvelle-France.”

On lisait sur l'adresse : “ A Messieurs de la Congrégation de Notre Dame, en la maison professe de la Compagnie de Jésus, à Paris.

De la part des chrétiens hurons de la Congrégation de Sainte-Marie.” (MARTIN, ouvrage cité, p. 120.)

(a) C'était le nom en langue huronne du P. Chaumonot et du P. de Brébeuf.

(1) MARTIN, ouvrage cité, p. 120.